

Chine: des orteils pour un royaume



Les traces d'un empire
Les restes d'animaux et les objets de jade et d'ivoire retrouvés dans la tombe, qui accompagnaient le défunt, dévoilent des pratiques funéraires élaborées.



Cette tombe royale de 5 000 ans d'âge abritait des objets précieux et de rares fragments de phalanges humaines. Le premier prince chinois du Néolithique ?

PAR OLIVIER TOSSERI

Sur le site des ruines de Wangzhuang, à Yongcheng, la mise au jour d'un tombeau royal datant d'au moins 5 000 ans va permettre de mieux connaître les racines de l'empire du Milieu. Il mesure près de cinq mètres de long et quatre mètres de large, et a été découvert en 2023 dans le cadre de fouilles menées par une équipe conjointe de l'Institut provincial du patrimoine culturel et d'archéologie du Henan et de l'université normale de Pékin. Il est lié à la culture Dawenkou issue de la vallée du fleuve Jaune. Li Xinwei, professeur d'archéologie et auteur de la découverte du tombeau royal, pense qu'il pourrait s'agir de

la tombe du «chef d'une société complexe installée dans cette partie ouest du Henan. En archéologie chinoise, avait-il expliqué à l'hebdomadaire *Newsweek*, on appelle les sociétés complexes d'il y a 5 000 ans des États archaïques. Il s'agit là de l'une des plus grandes tombes de la période jamais découvertes. On y trouve énormément d'offrandes, y compris plus de 200 pots en céramique et des bijoux en jade». Si les restes humains ont disparu, les offrandes qui accompagnaient le défunt sont le signe de son importance sociale.

Une capitale préhistorique

En effet, peu de temps après l'inhumation, des opposants ont certainement vandalisé le site. Le corps du roi, dont il ne reste que quelques phalanges d'orteils, a été volé pour affaiblir symboliquement son autorité et celle de sa lignée. Ou pour en effacer la mémoire. Une pratique courante dans les conflits qui opposaient les royaumes émergents au Néolithique. Plusieurs objets rituels ont aussi été brisés et abandonnés sur place. Les 350 artefacts mis au jour permettent d'établir la nature des échanges culturels entre différentes civilisations d'alors. Il s'agit d'outils en os, de restes d'animaux comme des mandibules

de porc (symboles de richesse) mais surtout de nombreuses céramiques. «Elles montrent des éléments issus des régions de l'est, du sud et de l'ouest de la Chine, ce qui signifie qu'il y avait des interactions avec d'autres sociétés complexes», constate Li Xinwei. Les ruines de Wangzhuang seraient ainsi «la capitale d'un royaume préhistorique».

L'équipe d'archéologues de Liu Haiwang s'est lancée dans la fouille de 45 tombes – déjà 27 depuis 2023. Celle du monarque a révélé une rare sophistication des rites funéraires et un pouvoir royal déjà bien affermi. Selon Liu Haiwang, ces découvertes constituent les premières traces de pouvoir impérial en Chine. La culture Dawenkou a par la suite influencé les dynasties Xia, Shang et Zhou. Les poteries décorées, les objets en ivoire finement taillés et les ornements en jade ne témoignent pas simplement de la richesse matérielle et du savoir-faire artisanal de cette société, mais prouvent qu'elle a interagi avec d'autres cultures telles que celles de Yangshao et Liangzhu et qu'elles se sont inspirées les unes les autres.

Les fouilles de Wangzhuang brossent ainsi un tableau plus nuancé et précis de ces sociétés néolithiques qui s'avèrent hautement organisées, clairement stratifiées et particulièrement spécialisées dans les tâches artisanales. «Ces découvertes marquent les débuts des structures étatiques en Chine», affirment les archéologues.